

Hon. Mr. Holton suggested that the member for Argenteuil might in this first clause make a general statement of the changes.

Hon. Mr. Abbott replied that the changes were too numerous to admit of this course. Besides he did not think there were in the Bill changes of much importance as to principles. The changes were chiefly in the direction of simplifying the procedure, shortening delays and giving increased power in many respects to the creditors.

Mr. Ross (Prince Edward) moved that the word non-trader in the 1st clause be struck out.

Mr. Ferguson asked if non-traders were not to be allowed to take the benefit of the Act.

Hon. Mr. Abbott replied that they might be put under its operation by their creditors, but could not do so at their own option.

Mr. Ferguson doubted very much whether this law was wanted at all or not, and if an opportunity were given it for a six months hoist, or repealing the whole law, he would be found in that direction.

Mr. Geoffrion thought that that the non-trader should come under the Act as did the trader, and said that such a law ought to be made applicable to Lower Canada.

Sir George E. Cartier was not in favor of an extension of the provisions of the Bill to non-traders in Quebec. It was unnecessary, as the distribution of the estate of non-traders was provided for by the Common Law of that Province.

Hon. Mr. Irvine also argued that there was no necessity for this law in Quebec, that the regular trader, who from his position was largely exposed to risk and might fail occasionally, should have means provided for relieving him of his liabilities when unable to meet them. It was only fair to the creditor to afford him an easy, simple means of liquidating the estate, but this would not apply to the non-trader. If he fell into debt it was not by misfortune but by extravagance. Hence there was no reason for exceptional legislation in his favour and as to his creditors, if they trusted him beyond his means they only got what they deserved. For these reasons he would vote against this clause of the Bill, and he did so the more readily as in

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

L'hon. M. Holton propose que le député d'Argenteuil fasse une déclaration générale concernant les modifications apportées au premier article.

L'hon. M. Abbott répond que ces modifications sont trop nombreuses pour qu'on puisse procéder de la sorte. En outre il ne pense pas qu'il y ait des modifications de principe. Elles visent uniquement à simplifier la procédure, à abrégé les retards et à renforcer la position des créanciers sous bien des rapports.

M. Ross (Prince-Édouard) propose d'éliminer les mots «et autres» figurant dans le premier article.

M. Ferguson demande si les personnes ne faisant pas commerce ne seront pas autorisées à bénéficier de la Loi.

L'hon. M. Abbott répond qu'elles peuvent être assujetties à la Loi à la demande de leurs créanciers, mais non pas de leur propre initiative.

M. Ferguson se demande si l'on a bien besoin d'une telle Loi; donc si elle pouvait être renvoyée à six mois ou tout simplement abrogée, il voterait en ce sens.

M. Geoffrion estime que les personnes ne faisant pas commerce doivent être assujetties à la Loi tout comme les commerçants, ajoutant qu'une telle Loi doit s'appliquer également au Bas-Canada.

Sir George-É. Cartier n'est pas en faveur de l'application des dispositions du Bill aux habitants du Québec qui ne se livrent pas au commerce. Une telle mesure serait inutile, la distribution de la masse des biens de ces personnes étant prévue par la loi de cette province.

L'hon. M. Irvine dit aussi que le Québec n'a pas besoin d'une telle Loi, tandis que les hommes d'affaires qui, de par leur métier, risquent de ne pas pouvoir faire face à leurs engagements, doivent pouvoir se décharger de ceux-ci lorsqu'ils sont incapables d'y faire face. Il n'est que juste que les créanciers puissent liquider les biens du failli sans trop de difficultés, mais ceci ne doit guère s'appliquer aux personnes ne faisant pas commerce. En effet si ces dernières s'endettent, c'est qu'elles ont fait des dépenses extravagantes et non pas qu'elles ont eu des déboires. Elles n'ont pas besoin de lois exceptionnelles pour les protéger; quant à leurs créanciers, s'ils ont été trop crédules, c'est tant pis pour eux. Il